

## La Huppe - Histoire naturelle n°90.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29983.6

**Auteur(s)** : Andrew-Best-Leloir

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lebrun (H.) (Paris)

**Imprimeur** : Collombon et Brûlé, Paris

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1875 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description** : Papier fin violet et gravure n&b . Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 290 mm ; largeur : 195 mm

**Notes** : Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles".

Gravure représentant deux huppés sur un arbre. Verso: texte anonyme sur les passereaux en deux colonnes. Autres couvertures de cette série Histoire Naturelle : 4.3.02/ 1979. 23742

(3-11-12-14-15-16) Couverture identique : 4.3.02/ 1979. 30836 (1) [Format 3]

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

**Filière** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 90. — COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE.

LES PASSEREAUX TENDINOPTÈRES.

La section des PASSEREAUX TENDINOPTÈRES comprend les espèces dont le bec est grêle, allongé, tandis qu'il est plus ou moins arqué, et sans échancrures.

La Huppe (*Upupa*), qui appartient à cette section, est caractérisée par un bec plus long que la tête, grêle, triangulaire à la base et faiblement arqué; par ses tarses non et annelés, et surtout par la double rangée de plumes qui ornent sa tête et qu'elle redresse à volonté.

Buffon nous a décrit le plumage de cet oiseau :

« Sa huppe, dit le célèbre naturaliste, est longitudinale, composée de deux rangs de plumes égales et parallèles entre elles; les plumes du milieu de chaque rang sont les plus longues, en sorte qu'elles forment, étant relevées, une huppe arrondie en demi-cercle, d'environ deux pouces et demi de hauteur; toutes ces plumes sont rousses, terminées de noir; celles du milieu et les suivantes en arrière qui du blanc, entre ces deux couleurs; il y a, outre cela, six ou huit plumes noires plus en arrière, appartenant toujours à la huppe, lesquelles sont entièrement rousses et les plus courtes de toutes.

« La queue de la tête et toute la partie antérieure de l'oiseau sont d'un gris tirant tantôt au violet, tantôt au roseâtre; le dos est gris dans sa partie antérieure, rayé transversalement dans sa partie postérieure de blanc sale, sur un fond rembruni; il y a une plaque blanche sur le cou, les couvertures supérieures de la queue sont teintées de violet et la queue de dessous du corps d'un blanc rose; les ailes et la queue sont, excepté de blanc; le fond des plumes est blanc.

« De toutes ces différentes couleurs ainsi répandues sur le plumage il résulte une espèce de dessin régulier d'un fait bien effec, lorsque l'oiseau retire sa huppe, étend ses ailes, relève et épand sa queue, ce qui lui arrive souvent... »

Les Huppes sont des oiseaux de passage qui arrivent dans nos contrées au printemps et les quittent en automne; il paraît qu'elles se rendent alors en Afrique. Elles sont reproduites dans presque tout l'Ancien continent, depuis la Sibirie, où elles habitent les grandes forêts, et même, depuis les îles Canaries et les Açores, jusqu'aux Canaries et au cap de Bonne-Espérance, d'une part, et de l'autre, jusqu'aux îles de Corfou et de Zante. Comme les Scrofales, les Laniiflora, les Falcina, et autres insectes forment, avec le feu de Grenouille, leur nourriture ordinaire, les plaines basses et humides, les bois et les hautes qui les avoisinent sont les endroits où elles recherchent de préférence.

D'ailleurs elles se vivent seules ou par paires, et presque partout on les rencontre seules ou par paires. Elles nichent le plus souvent dans le creux des arbres, où la femelle dépose quatre ou cinq œufs d'un gris jaunâtreâtre des nuances de gris plus foncé. L'incubation que la Huppe a pour ses petits est exorbitante; elle ne les abandonne jamais, même dans les plus grands dangers. Un jour, écrit M. Dufour, je les abais en chaise à côté de moi; on le chargea sur une voiture et on le transporta dans ma cour, où on l'élevait; ce fut seulement alors que je m'aperçus qu'une Huppe avait fait son nid dans son four et qu'elle l'avait transporté avec lui sans quitter ses petits.

qui venait d'éclorre. Elle se les abandonna pas, les éleva dans ma cour, et au point que quand ils furent assez forts pour la suivre.

Les Huppes marchent d'une manière mesurée, cadencée et gracieuse; leur vol est saccadé et saccadé. Leur chant se compose de petits cris d'appel ou de ralliement qu'on peut exprimer par les syllabes zi, zi, Aou, Aou, Aou; c'est de ce dernier que vient leur nom. Jeunes ou vieilles, les Huppes s'attachent à la domesticité, deviennent très-familiales, comme le prouve un exemple cité par Buffon. Un de ces oiseaux déjà adulte avait été pris au filet; son attachement pour la personne qui le soignait était devenu très-fort et même saccadé; il ne paraissait content que lorsqu'il était seul avec elle. Il avait deux voix fort différentes : l'une, plus douce, plus latente, qui servait à se faire dans le bois; l'autre, plus aigre et plus pérorante, qui servait à la colère ou l'effroi. On se le tenait en cage si le jour et la nuit et il avait toute l'habitude de courir dans la maison; cependant, quoique les fenêtres fussent souvent ouvertes, il ne montrait jamais la moindre envie de s'échapper.

« À force de soins et d'attention, écrit un autre naturaliste, je parvins à élever deux jeunes Huppes. Ces petits oiseaux me suivirent partout, et quand ils m'observaient voir ils manifestaient leur joie par un gazouillement particulier, soutenu en fait, ou, dis-je, c'était aussi, les grimpant sur mon gilet, surtout lorsque je leur présentais une paille de foin dont ils avalaient la crume avec avidité; ils grimpant de plus en plus haut; jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus sur mes épaules et quelquefois même sur ma tête, me caressant avec beaucoup d'affection. Néanmoins, je n'osais qu'un mot à leur dire, pour les faire redescendre dans leur cage. Quand je leur donnais des baumons, dont ils étaient très-froids, ils les battaient avec leur bec, de manière à en former une boulette allongée, qu'ils jetaient en l'air pour l'attraper et l'attraper en l'air; si elle tombait en terre, de leur bec, ils étaient obligés de recommencer.

« Les Huppes deviennent grosses et saines, et alors elles sont assez bonnes à manger; mais leur chair, réputée insipide chez les Juifs, conserve toujours une odeur rance, à l'exception cependant d'un certain point chez les Juifs, d'ailleurs si fins et si délicats.

« Les anciens croyaient que les jeunes Huppes transportaient avec elles leur père et mère, et qu'elles les rejetaient sous leurs ailes, les admettant dans le cas d'une non-fertilité, à quitter leurs vieilles plumes, soufflaient sur leurs yeux malades, y appliquaient des herbes salines, etc.; aussi les Égyptiens en avaient-ils fait l'emblème de la pitié filiale. On attribuait encore à cet oiseau la faculté d'arrêter d'un coup de sa queue l'effet des sortilèges, à rendre la vue aux aveugles, etc. Son corps, ou ses œufs, son foin, mangés avec des formules mystérieuses, ou appliqués sur certaines parties du corps, passaient pour avoir le don de guérir la rage, de rendre la mémoire, de procurer la sagesse, de donner des songes agréables, etc. Est-il besoin d'ajouter que tous ces petits merveilleux ont été leur source dans des superstitions folles qui se sont plus de notre âge ?

Paris. — Typ. Colquhoun et Brel, 77, rue de Valenciennes. — H. Levesque, éditeur, 11, rue de Rennes.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE  
DICTIONNAIRE DES CONNAISSANCES GÉNÉRALES  
CARTON d' — d' —



La Huppe.

Chez tous les Papeteries,

Chez tous les Libraires